

HENRI DROGUET

Avril 2007

(trois poèmes)

ARRÊT SUR IMAGE

Le premier n'importe
qui venu très usable
carré bossu prochain
il dit :

amphibie fétu fariné
trognon au lait glauque au cellier
dévorant des foudres sèches au brasier
blafard jeté par un omnivorace
dieu premièrement
sans nom ni visage je vais
farce de la nature obstiné tétard
je passe sans
retour le seuil glacé
noir je quitte désirables vertiges
la niche et le giron

la colline a bon dos
je galope à ses plis
et décousures son herbier
d'aconit et de chélidoine
de circée magicienne d'euphorbe
sylvatique et d'orchis
testicules de renard de longue
souple insinueuse lierne

l'ombre désépaissit
la nuit s'exténue puis
maçonne un ciel sédi-
menteur la terre chamboule-
tout gagne ravale et recycle

un trituré nuage
dodu paquet de cresson violet
flotte dans l'air apéritif
une grive éperdue volubile égrène ses mélismes
c'est la fin
transparence heureuse apaisée
lavis débroussaillé de bleus

désaturés à brosse d'herbes
c'est l'aube
et tout ça n'a pas d'états d'âme

10 avril 2007

MINIME

patchwork tricolore
lin luzerne et colza
genêts hirsutes
puis au pré salé
l'argent dépoli de l'obione

le jour se défait
le vent raboteux buissonnier
s'émousse et défroque
un pan de ciel catalaunique
encrier miroir contrarié
grenier des tonnerres

un reste d'orage
vaguement vocifère

15 avril 2007

TERMINAL

Vous aviez toute la vie Vous
n'attendiez plus Vous aviez tout
oublié des nuages Vous buviez
un café noir très noir
à l'ombre d'un camion rouge
Vous aviez posé vos poings
une bonne fois crié : « *Lassitudes !
encore lassitudes !* »

Le ciel sur vous foisonnait
bousculait ses chanvres mués
l'air était bleu Vous marchiez
dans un jardin libre

La mer tricotait radoteuse
grignotait barboteuse
elle avance ravaleuse elle
recule dépoussière et
ravage ce fut
votre séjour admirable

à la fin sur un divan fané
Vous étiez dans la pure atteinte
du trop tard et de la douleur
tout soleil (ou sommeil ?) était
à la perte
et voilà tout

29 avril 2007